



Silhouettes

Hiver 2018-19
Numéro 47

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

50^e

ANNIVERSAIRE
DU APNB

LE

FERROTYPE

AU NOUVEAU-BRUNSWICK



Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:
Bernard-Marie Thériault, président

Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Joseph Knockwood
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,
remplissez la formule ci-incluse ou
visitez le site Web des Associés des
Archives provinciales du Nouveau-
Brunswick pour plus d'information.
Nous acceptons les dons. Des reçus
aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

LE FERROTYPE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

« Variante du procédé d'image positive au collodion sur une tôle laquée noire au lieu du verre. D'abord décrit par le photographe français Adolphe Martin en 1853, le procédé est devenu populaire vers 1860 sous le nom de « ferrotypie » ou, surtout aux États-Unis, de « tintype ». Il était largement utilisé par les photographes itinérants. La ferrotypie était le mode photographique le moins coûteux à cette époque et, contrairement au daguerréotype et aux images positives au collodion (ambrotypes), les images étaient souvent vendues sans étui protecteur, dans un flan-carton ou un napperon en papier bon marché... Elle n'a jamais été bien populaire en Europe continentale (Traduction libre de Nadeau, 1990, p. 449).

Tout ce que les sources courantes répètent en général à propos de l'omniprésence et du bas prix de la ferrotypie, ainsi que de la prédilection des photographes itinérants pour ce procédé, semble être valable pour le Nouveau-Brunswick. Le procédé a probablement été introduit dans la province à la fin des années 1850, mais il n'a commencé à gagner en popularité que dans les années 1860. Ces images étaient surtout produites par des ferrotypistes itinérants, même si de nombreux studios de photographie du Nouveau-Brunswick offraient des ferrotypes. C'est ce que l'on constate sur de nombreux portraits ferrotypiques où l'on peut voir de la pelouse aux pieds du sujet et une simple toile étendue en guise de fond, parfois naturelle, parfois peinte pour reproduire une scène ou un studio. Dans la province, comme partout ailleurs, on utilisait presque exclusivement la ferrotypie pour le portrait, même les archives renferment quelques rares exemples de scènes extérieures (ou des « vues » comme on les appelait au tout début de la photographie). Voilà pourquoi les collections de portraits ferrotypiques, même s'ils ne sont souvent pas identifiés, constituent une salle d'exposition intéressante des premiers habitants et de la mode vestimentaire dans le Nouveau-Brunswick d'autrefois.

Au cours de la première décennie complète (les années 1860) de la ferrotypie au Nouveau-Brunswick, les ferrotypes étaient couramment connus sous le nom de la marque originale, soit « ferréotype ». L'un des premiers adeptes, W.A. Mooers, travaillait à Fredericton dans les années 1860 et au début des années 1870, avant de déménager à Woodstock. La ferrotypie semble avoir été une spécialité de M. Mooers, ou il s'imaginait que ces images lui permettraient de faire de grosses affaires, parce qu'il est allé jusqu'à nommer son établissement « Mooers Photograph and Ferrotypes Saloon » (salon de photographie et de ferrotypie Mooers). L'un de ses contemporains dans les années 1860, J.P. Tuck, travaillait dans sa « vieille échoppe, en face de la caserne en pierres de la rue Queen comme « photographe » », selon un vieil annuaire des entreprises de

Photo de couverture : Famille McLaughlin de Saint John (Nouveau-Brunswick) :
Albert McLaughlin de Rothesay, années 1890 (P782-Vol 2-22-recadrée)

1865. M. Tuck a produit des ferrotypes sans doute à partir de 1865. Une annonce publiée le 1^{er} mai 1868 dans le journal *New Brunswick Reporter* fait état de l'abordabilité relative et, par conséquent, de l'attrait généralisé de ce format comparativement aux « nouvelles » photographies sur papier des années 1860 (de petites photos connues sous le nom de « cartes de visite ») :

« PHOTOGRAPHIES! L'abonné s'engage, à partir de la date d'aujourd'hui, et ce, jusqu'au premier jour du prochain mois de mai, à accepter toutes les descriptions de photographies sous forme de cartes de visite, au coût de 2,50 \$ la douzaine, de première classe, avec la garantie de donner entière satisfaction dans tous les cas. FERROTYPES à 75 cents. La douzaine. ... Tous les autres styles d'images photographiques réalisées dans la plus grande perfection de l'art et à des prix aussi bas que ceux qui peuvent être accordés, pour du travail bien fait. » [Traduction libre]

En bref, les photos papier de cartes de visite étaient offertes au coût de 21 cents la pièce et les ferrotypes, à seulement 6 cents la pièce; dans ce dernier cas, le coût représentait moins du tiers de celui des photos papier de M. Tuck! Voilà pourquoi on peut dire, à juste titre, que la ferrotypie a été le premier procédé photographique vraiment populaire et à la portée de presque tous les habitants du Nouveau-Brunswick. La daguerréotypie, le tout premier procédé photographique qui ait été commercialement viable, coûtait relativement cher (particulièrement au tout début). Par ailleurs, il en coûtait bien plus pour produire le procédé contemporain de courte durée de la ferrotypie, soit l'ambrotypie (photo incrustée sur du verre). Même les toutes premières photos papier, dont l'avènement correspond à l'époque où la ferrotypie a été introduite au Nouveau-Brunswick, exigeaient plus de temps et de matériaux pour produire une seule impression.

Certains ferrotypes étaient si abordables qu'ils étaient immensément populaires auprès des enfants. Une variété, soit le « portrait-bijou », qui ne mesurait que la longueur de l'ongle du pouce, était particulièrement bon marché. L'un des ferrotypistes les plus connus, E.M. Estabrooke, qui a surtout travaillé à New York, a écrit ce qui suit dans son

manuel pratique sur la fabrication de ferrotypes :

« ... c'est sous le format de ferrotypes «bijou» que le plus grand nombre de ces images ont été vendues... On les fabrique assez rapidement et elles se vendent à très bas prix, de dix cents la douzaine (non encadrées) jusqu'à cinquante cents (avec un encadrement en papier). L'auteur en a fabriqué, de ses propres mains, autant que cent vingt douzaines en une seule journée, et il a vendu toutes les douzaines au



Publicité pour Daliet's Photograph Gallery, 35, rue Frenchman, à l'angle de la rue Chartres, à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane.

prix de cinquante cents, et n'en a jamais vendu, auparavant ou par la suite, une douzaine à moindre coût. Ces images plaisent tout spécialement aux enfants et, dans les villes, il est impossible de recenser le nombre ou les quantités qui ont été fabriqués et vendus depuis 1860. Je suppose que ce chiffre dépasserait celui de toutes les autres images réunies. » (Traduction libre d'Estabrooke, 1883, p. 25)

Vraisemblablement en raison de leur caractère abordable et de leur grande popularité, certaines classes de la société, voire certains photographes, semblent avoir dédaigné les ferrotypes.

Néanmoins, certains ont souligné leur aspect bien singulier (p. ex. des teintes souvent décrites comme des rehauts « laitoux » ou des demi-teintes « chocolat ») et l'impression de « véricité » qu'ils donnaient (puisqu'ils étaient bien moins retouchés que les photos papier de l'époque), comparativement aux autres procédés de l'époque. Les éditeurs de la revue spécialisée *The Photographer's Friend* ont écrit ces lignes au sujet de la qualité des ferrotypes d'E.M. Estabrooke : « Des images d'une telle qualité inciteront bien des gens à "retirer" les paroles qu'ils ont dites

à propos des ferrotypes. Nous avons toujours constaté quelque chose d'admirable dans un bon ferrotypé; il semble qu'il y ait toujours eu un petit quelque chose d'irrésistible à leur sujet qui soit agréable à regarder. Ils n'exagèrent pas, comme le font les photographies, et, pour cette raison, ils seront populaires auprès des masses ». (Traduction libre de *The Photographer's Friend*, vol. III, n° 1, page 29, 1873)

Il convient de souligner qu'E.M. Estabrooke, qui était l'un des ferrotypistes les plus connus et les plus respectés de son époque, était natif du Nouveau-Brunswick. Selon sa notice nécrologique, qui a été publiée le 22 décembre 1903 dans *l'Elizabeth Daily Journal* (journal du New Jersey), cet homme aujourd'hui peu connu était né au Nouveau-Brunswick, peut-être à Saint John, où il avait été l'apprenti d'un photographe à un très jeune âge. Ses deux frères, Thomas et Richard, sont tous deux devenus des photographes de plein droit bien établis, le premier ayant exercé sa profession surtout à Houlton, dans le Maine, et le second ayant travaillé la majeure partie de sa vie à Londres, en Angleterre. Les trois frères auraient vécu ensemble avec leurs parents à Andover, dans le comté de Victoria, selon le recensement de 1851. Il aurait travaillé au départ comme ferrotypiste quelque part au

Nouveau-Brunswick ou dans le Maine (où il a passé une partie des premières années de sa carrière après sa période d'apprenti photographe). De 1869 à 1880, voire plus tôt, il a brièvement tenu un studio à New York avant de déménager son entreprise à Elizabeth, au New Jersey, où il est demeuré jusqu'à son décès, survenu en 1903.

Toute sa vie durant, E.M. Estabrooke n'a été rien de moins qu'un farouche défenseur de l'art de la ferrotypie. Il a rédigé des articles pour des magazines et des revues de photographie et il a sanctionné diverses fournitures photo-

graphiques (comme les plaques « Phenix »). Plus particulièrement, il a écrit un manuel populaire, méticuleux et facile à lire sur la fabrication de ferrotypes, intitulé *The Ferrotyping and How to Make It*, qui a été réédité à au moins douze reprises! Ce manuel a été imprimé pendant au moins 31 ans, depuis sa sortie en 1872 dans la maison d'édition Gatchel & Hyatt de Cincinnati et Louisville, jusqu'à sa douzième édition, publiée par la maison The Anthony and Scovill Company de New York et Chicago, en 1903.

Beaucoup d'autres Néo-Brunswickois se sont essayés à la ferrotypie, bien qu'ils aient connu beaucoup moins de succès que M. Estabrooke. Fait intéressant, la toute première femme photographe du Nouveau-Brunswick qui soit candidate à ce titre, Jane Wilson (née Flett), travaillait à Chatham en 1865 et vendait des ferrotypes et des ambrotypes. D'innombrables autres photographes dans la province ont probablement vendu des portraits ferrotypiques, notamment J.S. Climo et James Hinch de Saint John.

Des ferrotypes auraient d'abord été produits vers 1856 et 1857, soit la période au cours de laquelle les premiers ambrotypes (les photographies bien spéciales susmentionnées sur du verre) étaient fabriqués ici. Les ambrotypes et les ferrotypes sont des variantes du même procédé photographique, qui repose sur le même traitement chimique et les mêmes principes que ceux du procédé négatif au collodion humide. Lors de la fabrication de ferrotypes, on versait la substance sirupeuse connue sous le nom de collodion (du coton dissous dans de l'acide nitrique) sur une plaque de métal laquée foncée qui était photosensibilisée par immersion dans un bain de nitrate d'argent. La plaque, toujours humide en raison de la présence des produits chimiques, était alors exposée dans la chambre

et rapidement développée (une fois encore, pendant qu'elle était humide) dans une solution contenant un autre produit chimique, comme le sulfate d'ammonium ferrique qui était couramment utilisé comme développeur. Enfin, il fallait « fixer » la plaque, c'est-à-dire la rendre photo-insensible, pour stabiliser l'image afin qu'elle ne continue pas de se développer (et qu'elle devienne complètement blanche!). Pour ce faire, on mettait la plaque sous l'eau courante avant de la tremper dans une solution de « fixateur » (habituellement du thiosulfate de sodium, souvent appelé « antichlore »). Les photos étaient régulièrement colorées à la main (surtout les joues, qui étaient teintes) et vernies pour en prolonger la durée. Souvent, on coupait au moins deux de leurs angles vifs et on les présentait aux clients dans un cadre ou un coffre pliant en bois ou en thermoplastique (au tout début) ou, bien plus fréquemment, on les remettait telles quelles ou dans un simple napperon en papier collé au dos de l'image.

Le fait que les ferrotypes étaient souvent appelés des « positifs au collodion », même s'ils étaient en fait des négatifs, comme nous l'avons mentionné plus haut, porte à confusion. Il s'agit plutôt de négatifs exposés à la lumière sur un fond noir, ce qui donne l'impression que l'image est un positif. Puisque le fond noir transparaît sur les zones de la plaque qui ont reçu le moins de lumière (p. ex. couleurs foncées, couleurs auxquelles l'émulsion au collodion était insensible, ombres, etc.), c'est surtout la couleur noire de la plaque elle-même qui constitue les parties sombres de la photo.

On dit parfois que les ferrotypes sont des images uniques, ce qui est plutôt vrai parce que, contrairement à la plupart des photographies de la fin des 19^e et 20^e siècles, les ferrotypes n'avaient pas de négatif et les photographes ne pouvaient pas simplement imprimer d'innombrables copies d'un négatif original. Toutefois, comme le laisse

entendre l'annonce de M. Tuck pour une douzaine de ferrotypes, on produisait souvent plusieurs images à la fois et on les vendait ensemble. Par exemple, « souvent, on faisait plusieurs images sur une seule plaque en utilisant des caméras de multiplication spécialement conçues à cette fin... : les caméras comportaient une seule lentille qu'on



Portrait de deux hommes non identifiés en complet posant derrière une clôture décorative.

pouvait déplacer pour exposer différentes parties de la plaque ou plusieurs lentilles et un fond qui se déplaçaient pour exposer différentes parties de la plaque ». (Traduction libre de IPI Graphic Atlas, 2018, tintypes) Par conséquent, on les produisait en lots, mais il n'était pas facile de les imprimer par la suite à partir de négatifs, comme les photos papier de l'époque, ce qui en fait des pièces relativement uniques. Au 19^e siècle, pour reproduire des ferrotypes, il arrivait souvent qu'on les photographie à nouveau : on prenait une photo d'un ferrotype existant pour créer un



Portrait d'une femme non identifiée se tenant debout, les mains posées sur le dossier d'une chaise. Ferrotype avec joues teintées.

négatif (quoique de qualité légèrement inférieure) à partir duquel on pouvait produire un grand nombre de copies sur papier. Ce procédé était courant au Nouveau-Brunswick et les photographes faisaient de bonnes affaires grâce à ce travail de copie. L'autre caractéristique plutôt inhabituelle des photographies est le fait qu'elles sont en général des images miroirs (autrement dit, elles sont inversées latéralement). Mais certains inventeurs et opérateurs de caméras qui avaient de l'imagination ont surmonté ce problème, notamment E.M. Estabrooke qui a conçu des méthodes comportant des miroirs ou des prismes pour produire des ferrotypes orientés du bon côté.

Au Nouveau-Brunswick, la ferrotypie a certainement persisté bien au-delà des années 1890, alors que des photographes tels que Climo à Saint John en faisaient encore la publicité au milieu de cette décennie comme une alternative bon marché aux photos papier. Toutefois, le format semble avoir été vite abandonné au début du 20^e siècle. Néanmoins, quelques exemples dans notre collection montrent que certains d'entre eux pratiquaient toujours cet art pendant la première décennie des années 1900 (voir P27-338), période où les ferrotypes sont rapidement devenus une nouveauté. À partir des années 1910, les journaux de la province ne semblent faire état des ferrotypes que pour leur charme suranné et ancien. Relativement stables et solides (malgré des plis, des fissures et même de la rouille), ces portraits exceptionnels de Néo-Brunswickois ont depuis longtemps survécu à leurs sujets et continuent de fasciner toutes les personnes qui prennent le temps de les étudier attentivement. ■

JOSH GREEN

Sources

Estabrooke, Edward M. (1883). *The Ferrotype and How to Make It*. E & HT Anthony, New York.

IPI Graphics Atlas 2018: tintypes.
http://www.graphicsatlas.org/identification/?process_id=280

Nadeau, Luis (1990). *Encyclopedia of Printing, Photographic, and Photomechanical Processes*, vol. 2 M-Z. Atelier Luis Nadeau, Fredericton (N.-B.).

The Photographer's Friend (1873). « Editor's Drawer » dans *The Photographer's Friend*, vol. III, n° 1, page 29. R. Walzl, Baltimore.

« UNE OCCASION À SAISIR » CONFÉRENCE 2018 DE LA FIDUCIE NATIONALE DU CANADA

Plus de 400 délégués de toutes les régions du Canada ont participé du 17 au 20 octobre dernier à une conférence intitulée « Une occasion à saisir », planifiée par la Fiducie nationale du Canada de concert avec l'Association Patrimoine Nouveau-Brunswick et l'Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine. Les délégués – qu'ils fassent carrière dans les domaines du patrimoine, de l'architecture et du génie ou qu'ils consacrent leur temps à faire du bénévolat au sein d'organismes locaux de mise en valeur du patrimoine – ont discuté durant la conférence de quatre jours de diverses stratégies de préservation du patrimoine et échangé sur les difficultés qu'éprouvent les lieux historiques au Nouveau-Brunswick et au Canada. Le titre tout à fait pertinent de la rencontre, « Une occasion à saisir », mettait en relief le fait que parmi les multiples solutions possibles pour conserver les bâtiments historiques, il faut pouvoir compter sur un bon réseau communautaire pour que des gestes soient posés. La conférence a rappelé qu'une approche universelle ne peut convenir à toutes les situations de préservation du patrimoine. On pourrait, par exemple, réaménager un immeuble historique pour qu'il abrite une nouvelle entreprise, un centre culturel ou des locaux à bureaux, au lieu de construire un nouvel édifice.

La conférence a débuté par une « Table ronde nationale sur le patrimoine rural », qui a créé un dialogue et permis aux participants de comprendre comment le patrimoine rural est touché partout au Canada. La migration de la jeune génération vers les centres urbains cause une diminution de la population des régions rurales qui force la fermeture d'industries et d'écoles. Les sites patrimoniaux ruraux, comme les lieux confessionnels, les bâtiments communautaires et les écoles, constituaient tous des centres sociaux et culturels extrêmement importants, mais leur fermeture

peut infiniment affecter la vie de la collectivité rurale. Il faut par conséquent trouver de nouveaux moyens pour la collectivité d'intégrer des industries basées sur les matières, les industries traditionnelles et les produits locaux d'une région. Railcar Brewing de Florenceville-Bristol, au Nouveau-Brunswick, utilise par exemple des ingrédients de provenance locale (herbes, fruits et légumes) pour produire sa bière. La société rend hommage au patrimoine ferroviaire du Nouveau-Brunswick tout en offrant des possibilités

de collaboration avec d'autres entreprises locales. La discussion entre experts avait pour objet de fournir des suggestions en vue de trouver de nouvelles façons d'utiliser les bâtiments historiques ruraux qui continueraient à respecter les fins originales du bâtiment comme centre de rencontre de la collectivité et élément de l'histoire économique de la région.

Nos ponts couverts emblématiques du Nouveau-Brunswick connaissent actuellement une période difficile en raison de leur âge et de facteurs environnementaux, comme les inondations.

Le groupe d'experts a cherché à inciter les ingénieurs et les représentants gouvernementaux à collaborer pour trouver des stratégies économiques de préservation de ces ponts. Dan Tingley a présenté des recherches appuyant la durabilité de la construction d'ouvrages en bois d'œuvre (d'une durée de vie moyenne de 85 à 100 ans) au lieu d'ouvrages en béton et en acier (d'une durée moyenne de 30 à 40 ans), avançant qu'ils sont plus écologiques. M. Tingley croit que les ponts en bois d'œuvre devraient devenir la norme au lieu d'être l'attraction touristique qu'ils constituent actuellement.

La Fiducie nationale du Canada avait notamment décidé de faire participer davantage les peuples autochtones à ses conférences annuelles. L'inclusion de différents ateliers

**Le titre pertinent,
« Une occasion à saisir »,
mettait en relief le fait
que parmi les multiples
solutions possibles pour
conserver les bâtiments
historiques, il faut pouvoir
compter sur un bon
réseau communautaire
pour que des gestes
soient posés.**



Les interprètes, l'équipe technique et l'équipe de production du spectacle Des renseignements et des preuves des artistes en résidence aux APNB le 4 décembre 2018.

animés par des Aînés a procuré une occasion d'éducation accrue et de collaboration plus étroite avec les peuples autochtones dans les lieux historiques. La séance de clôture de la conférence a traité du patrimoine autochtone du Nouveau-Brunswick dans le cadre d'un entretien entre Jeremy Dutcher, lauréat du prix Polaris de 2018, Imelda Perley, Aînée en résidence au Centre Mi'kmaq-Wolastoqey de l'Université du Nouveau-Brunswick, et l'Aînée Maggie Brooks de la Première Nation de Saint Mary's. M. Dutcher a exploré, en profitant des conseils de l'Aînée Maggie Brooks, son intérêt de toujours à l'égard de la langue et des histoires de Wolastoq, dont certaines ont été enregistrées sur des cylindres de cire à partir des années 1800. Avec la sortie de son nouvel album primé *Wolastoqiyik Lintuwakonawa*, il préserve et réinvente ces chants pour les générations futures.

En conclusion, entendre les Aînés autochtones mentionner au cours des divers ateliers à quel point le rôle des archives a une extrême importance pour préserver les chants, les histoires, les photos et les traités des Autochtones ne fait que renforcer à mes yeux l'impact que les archives peuvent avoir en rendant accessibles les fonds documentaires.

Les exemples de préservation du patrimoine de partout au Canada présentés durant la conférence de la Fiducie nationale du Canada m'ont fourni une possibilité inestimable de me renseigner sur les problèmes auxquels doivent faire face les lieux historiques ainsi que sur les solutions qui peuvent sauver ces ouvrages et les adapter à des fins nouvelles. Vu la nature rurale de la province, les problèmes auxquels se heurte le patrimoine rural dont on a discuté durant la « Table ronde nationale sur le patrimoine rural » sont tout à fait pertinents chez nous. Le Nouveau-Brunswick doit recourir à diverses solutions pour protéger ces espaces d'importance culturelle. Les nouvelles avenues de développement économique pouvant ramener les gens dans les régions rurales et implanter une certaine base démographique seront cruciales pour maintenir les collectivités, permettre des activités de préservation et encourager un dialogue entre différents groupes culturels. ■

MEREDITH J. BATT

DES RENSEIGNEMENTS ET DES PREUVES : ARTISTES EN RÉSIDENCE AUX APNB

En septembre, Solo Chicken Productions, dirigée par Lisa Ann Ross et Lesandra Dodson, a travaillé avec des étudiants en théâtre et en danse de l'Université St. Thomas, dans un partenariat avec les Associés des Archives provinciales, pour créer une performance basée sur l'exposition du 50^e anniversaire, *Trésors des comtés : 50 ans de précieuses découvertes*. Pour la première fois, les Associés avaient un artiste en résidence et les APNB n'ont pas été uniquement un lieu de recherche, mais également un lieu de répétition, d'interprétation artistique et de performance.

Durant l'un de leurs premiers cours, les étudiants ont parcouru l'exposition à la recherche de quelque chose pour déclencher leur inspiration artistique. Parmi les photos, les documents, les dessins architecturaux, les articles de journaux, les affiches et les clips audio, les étudiants ont voulu plonger dans l'histoire du Nouveau-Brunswick de manière unique — par la danse, le discours, le mouvement et l'émotion.

Après avoir choisi une pièce de l'exposition, les étudiants ont approfondi leur recherche et leur connaissance de leur futur lieu de performance en visitant les Archives régulièrement et en examinant plus de matériel concernant le document qu'ils ont choisi. Plusieurs ont découvert que l'histoire du Nouveau-Brunswick a une ampleur et une portée étonnantes dans leur propre vie, leur ville, leur famille et leurs expériences. Pour plusieurs, il s'agissait de leur première expérience de recherche aux Archives, et ils ont vite compris la vaste étendue de ce qui y est conservé. Leur approche de certains sujets est demeurée la même durant toute leur recherche, tandis que, pour d'autres sujets, elle s'est transformée à mesure qu'ils ont découvert plus de détails et les liens inattendus avec des personnes et des endroits du Nouveau-Brunswick.

La recherche est souvent une activité calme et introspective. À l'opposé, l'expression artistique peut remplir un

espace de manière inattendue. À mesure que les artistes ont fréquenté les Archives pour répéter chaque semaine, à la recherche de l'orientation à donner pour leurs œuvres, les lieux qui sont d'habitude le théâtre d'un apprentissage silencieux se sont mis à déborder de dynamisme et d'enthousiasme — un nouveau type d'apprentissage. En dansant dans la cage d'escalier, en ayant des explosions d'émotion sur les tables de recherches, en explorant tous les coins, les recoins, et les tablettes de la salle de microfilms, les étudiants ont vu les Archives comme elles n'avaient jamais été vues auparavant, avec une vivacité et une fascination artistique unique. Ils ont mis en lumière le potentiel de l'espace, le transformant devant les yeux de ceux qui ont travaillé et fait des recherches à cet endroit durant des années.

La performance a offert une nouvelle perspective sur les personnes, les événements et les monuments qui façonnent l'histoire du Nouveau-Brunswick, tout en rendant hommage à l'édifice et aux archivistes qui préservent cette histoire.

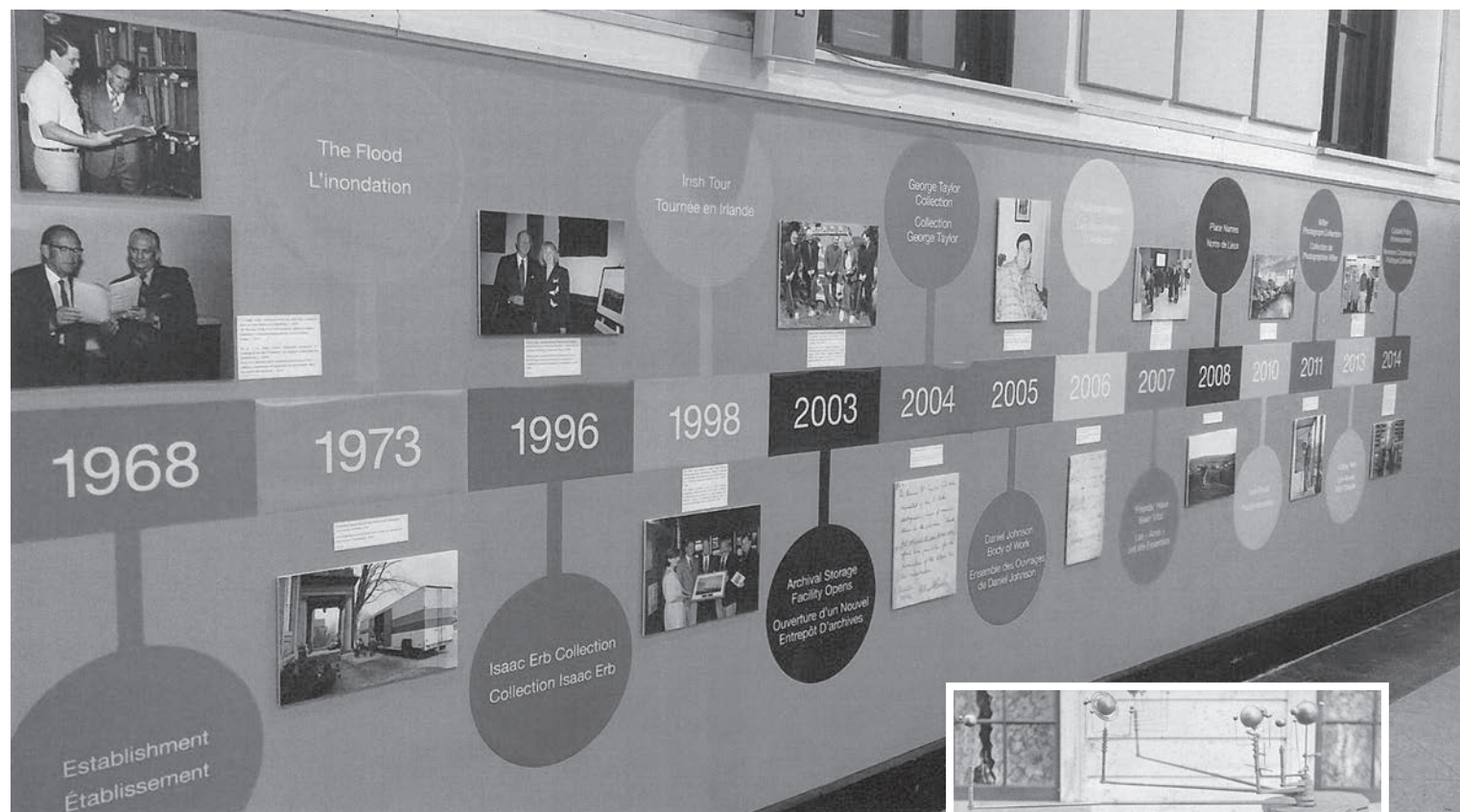
Ces artistes cherchent à répondre à l'histoire plutôt qu'à la recréer. La performance a offert une nouvelle perspective sur les personnes, les événements et les monuments qui façonnent l'histoire

du Nouveau-Brunswick, tout en rendant hommage à l'édifice et aux archivistes qui préservent cette histoire. L'auditoire a été guidé dans les principaux espaces de l'édifice des Archives pour voir de courts mouvements et morceaux de danse. Libérés des murs de la salle d'exposition, les cartes, les photos, les écritures de journal, les rapports légaux et les lettres ont été transformés en artefacts vivants qui attendaient de bouger et de parler devant un auditoire mobile. Ce dernier événement d'une année de célébration d'anniversaire a été unique et stimulant pour toutes les personnes qui y ont participé. En plus de rendre le passé accessible, l'activité a porté un regard sur l'avenir en mettant en lumière le potentiel des Archives en tant qu'espace stimulant pour diverses méthodes d'apprentissage. ■

HANNAH ZAMORA



50^e ANNIVERSAIRE DU APNB



Présentée de janvier à mai 2018, l'exposition Une rétrospective sur les partenariats a donné un aperçu de la relation étroite entre les Associés et les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

L'ouverture de l'exposition d'anniversaire Trésors des comtés : 50 ans de précieuses découvertes le 14 juin 2018.



Karen Stentafor, de Photomatic : Travelling Tintype Studio, à l'ouverture de l'exposition mettant en vedette ses œuvres ainsi que des ferrotypes anciens de la collection des Archives.

Des participants venus aux Archives pour se faire photographier sur ferrotypes observent le procédé ancien se dérouler sur place.



L'archiviste photo Josh Green et L'archiviste des documents gouvernementaux Britany Sparrow en entrevue à l'émission Shift New Brunswick à la radio de la CBC.

Ivan et Vivian Hicks, ainsi que Gary Morris, devant une foule nombreuse au Jamboree du 50^e anniversaire des Archives à l'église Wilmot le 26 octobre 2018. L'événement comprenait un spectacle de musique ainsi que des enregistrements et des photographies d'archives de grands artistes de la musique country du N-B.



Ivan et Vivian Hicks interprétant un duo lors du Jamboree du 50^e anniversaire des Archives.



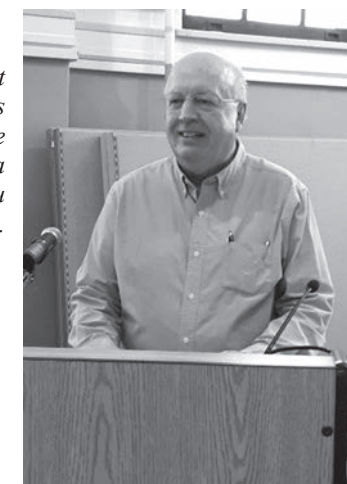
P-18-13 : Collection de la Société historique du comté de Kent

Robert Douglass photographié avec son planétaire breveté (une maquette mécanique du système solaire) et son petit-fils, Frederick Douglass. Cette photo est un exemple des nombreuses pièces intéressantes de l'exposition du 50^e anniversaire.



Le directeur des APNB, Fred Farrell, avec les membres de la distribution du spectacle Des renseignements et des preuves après leur prestation le 4 décembre 2018.

Fred Farrell donnant une présentation dans le cadre de la Série des conférenciers de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick.



LA BOURSE MARGARET HAMILTON

Grâce à la bourse Margaret Hamilton, j'ai pu passer mon été à travailler aux APNB. Au début de l'été, j'ai été chargée de finaliser les préparatifs de l'exposition du 50^e anniversaire, *Trésors des comtés : 50 ans de précieuses découvertes*. Mes tâches pour ce projet comprenaient l'écriture et la modification de légendes, le choix d'articles et la mise en place physique de l'exposition. Cette expérience s'est révélée gratifiante pour moi. Ayant travaillé aux APNB durant plusieurs étés, il fut spécial de participer à un projet faisant la promotion de la qualité des documents dans les collections. La soirée d'ouverture de l'exposition s'est avérée un grand succès et nous étions ravis de voir autant de visiteurs à notre événement.

Après l'ouverture de l'exposition, mon travail a été varié, stimulant et intéressant. J'ai consacré plusieurs semaines à m'assurer que les documents du secteur privé qui ont des restrictions d'accès étaient indiqués comme tel dans la base de données de gestion des collections des Archives. Il est important que les restrictions de chaque collection soient précises et à jour afin que les archivistes sachent si le matériel peut être vu et utilisé pour le public, que ce soit aux fins de recherche ou de reproduction. Pendant que je mettais à jour les restrictions des collections et des instruments de recherche, plusieurs collections non terminées ont piqué mon intérêt pour des travaux futurs.

Je faisais partie des 15 étudiants embauchés pour l'été dans le but de traiter des documents consignés de manière à offrir un meilleur accès. J'ai travaillé avec des photos et des documents papier de collections privées; j'ai fait la description de plus de 600 cartes postales qui ont été ajoutées à notre collection P46 *Cartes postales diverses*, dont la plupart étaient de la région de Fredericton. De façon similaire, j'ai décrit environ 200 photos qui ont été ajoutées à la collection de photos diverses intitulée *Collection de photos diverses*, n° 6 (P194). Les collections P46 et P194 sont utilisées couramment par les chercheurs.

**Je suis reconnaissante
d'avoir pu passer
un autre été aux APNB
à faire un travail
intéressant et stimulant,
de manière autonome.**

En juillet, j'ai participé à l'émission *Shift* sur CBC, aux côtés de l'archiviste de photos Josh Green. Nous avons discuté avec CBC au sujet du volume et de l'importance de notre collection P225, *Ministère du Tourisme, Direction de la promotion et du marketing, Photographies*. Il s'agit d'une collection sur laquelle j'ai commencé à travailler l'été dernier et à laquelle je retourne souvent. La collection P225 est unique, car elle est énorme et des ajouts y sont faits conti-

nuellement. Lorsque j'ai commencé à travailler sur P225, il y avait plus de 100 boîtes de documents sur papier, sur diapositives et sur disques compacts. Étant donné que plusieurs de ces documents se ressemblent visuellement, il est très important qu'une personne familiarisée avec le contenu de la collection se charge de la sélection et de la description. Beaucoup de travail reste à faire, mais j'ai tout de même été en mesure

de décrire environ 700 documents sur diapositives et 200 documents sur papier cet été.

En plus des photos, j'ai traité certains documents privés. Parmi les collections dignes de mention figurent MC3386 *Fonds W.B. McKay Co. Ltd*; P327 *Collection Margaret Hall*; MC1954 *Fonds Barbara J. Robinson*; et MC3096 *Fonds Louis Léon Thériault*.

Je suis reconnaissante d'avoir pu passer un autre été aux APNB à faire un travail intéressant et stimulant, de manière autonome. Mon expérience m'a permis de prendre en charge des tâches plus variées cet été en comparaison avec mes autres étés passés aux APNB. Il s'agit d'une occasion unique pour une étudiante ou un étudiant de travailler dans un environnement stimulant sur le plan intellectuel et où on vous laisse travailler sur des projets qui vous intéressent. Pour tout cela, je suis redevable à la bourse Margaret Hamilton. ■

EMILY MACLEOD

DU NOUVEAU AUX ARCHIVES DOCUMENTS GOUVERNEMENTALES

RS6 Conseil exécutif : procès-verbaux et décrets en conseil – R2018.9 : Décrets, 2009-2012. (1,5 m)

RS27 Assemblée législative : Actes législatifs grossoyés – R2018.188 : Copies à ruban rouge d'actes législatifs ayant reçu la sanction royale par le lieutenant-gouverneur, 2016-2017. (0,15 m)

RS43 Documents de la Cour d'appel – R2018.32 : 2009. (17,4 m)

RS58 Documents de la Cour des divorces – R2018.157 : 2002. (12,3 m)

RS74 Documents du tribunal des successions du comté de Westmorland – R2018.195 : Registre des frais du tribunal des



Usine de Campbellton Electronics, au Nouveau-Brunswick.

successions du comté de Westmorland, 1966-1983. (0,3 m)

RS112 Documents de la Direction des ressources minérales – R2018.97 : Publication intitulée *Symposium – Industrial Minerals in Canada*, par L.H. Cole et autres, 1933. (0,01 m)

RS134 Documents du projet de restauration de la résidence du Gouverneur – R2018.105 : Bulletins d'information, brochures, élaboration de concept primaire et contexte historique de la restauration de la résidence du Gouverneur, 1998-1999. (0,05 m)

RS141 Statistiques de l'état civil du Nouveau-Brunswick – R2018.196, R2018.197, R2018.198 : Inscriptions tardives des naissances, 1923. Mariages, 1968. Décès, 1968. (1,9 m)

RS186 Documents du Bureau de développement du Nouveau-Brunswick, Londres – R2018.126 : Photos du bureau de l'agent général à Londres, ainsi que des photos promotionnelles de lieux d'intérêt, d'écoles, de ponts et d'autoroutes; de pêcheries, de mines et d'usines du Nouveau-Brunswick, 1959-1970. (0,1 m)

Sortie d'usine des travailleurs de la Radio Engineering Products Limited à la fin de la journée. Environ 90 % des employés de l'usine étaient des femmes.



RS285 – Documents des écoles du comté de Saint John (avant 1967) – R2018.183 : Bulletins scolaires du comté de Saint John, vol. 15, n° 10 (juin 1959), vol. 17, n° 10 (juin 1961), vol. 18, n° 10 (juin 1962) et vol. 21, n° 10 (juin 1965). (0,05 m)

RS417 Documents du Cabinet du premier ministre Richard B. Hatfield – R2018.119 : Cahier d'information du premier ministre pour l'hon. Richard B. Hatfield, couvrant divers sujets liés à la santé, aux ministères et aux organismes publics, 1987. (0,1 m)

RS419 Archives municipales de Fredericton – R2018.83 : Carnet fiscal de la ville de Fredericton, 1852. (0,05 m)

RS428 Archives municipales de Sackville – R2018.6 : Registres fiscaux et grands livres généraux, 1919-1969. (0,01 m)

RS452 Documents du shérif du comté de Northumberland – R2018.12 : Registres des frais et des inscriptions du shérif, 1924-2003. (0,9 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation – R2018.4 : Publications intitulées *Outdoors New Brunswick, Canada: The Sportsman's Paradise Accommodation and Outfitter Listing* et *New Brunswick, Canada : Canada's Picture Province*, non datées. (0,02 m)

RS748 Causes de la circonscription judiciaire de Bathurst – R2018.22 : 2000-2002. (19,2 m)

RS685 Documents municipaux de Nackawic – R2017.193 : Documents de la municipalité de Nackawic, incluant le conseil municipal, la santé, l'éducation, les services de police et d'incendie, le développement industriel, les élections, les événements spéciaux, le tourisme et autres sujets, 1970-2011. (3,3 m)

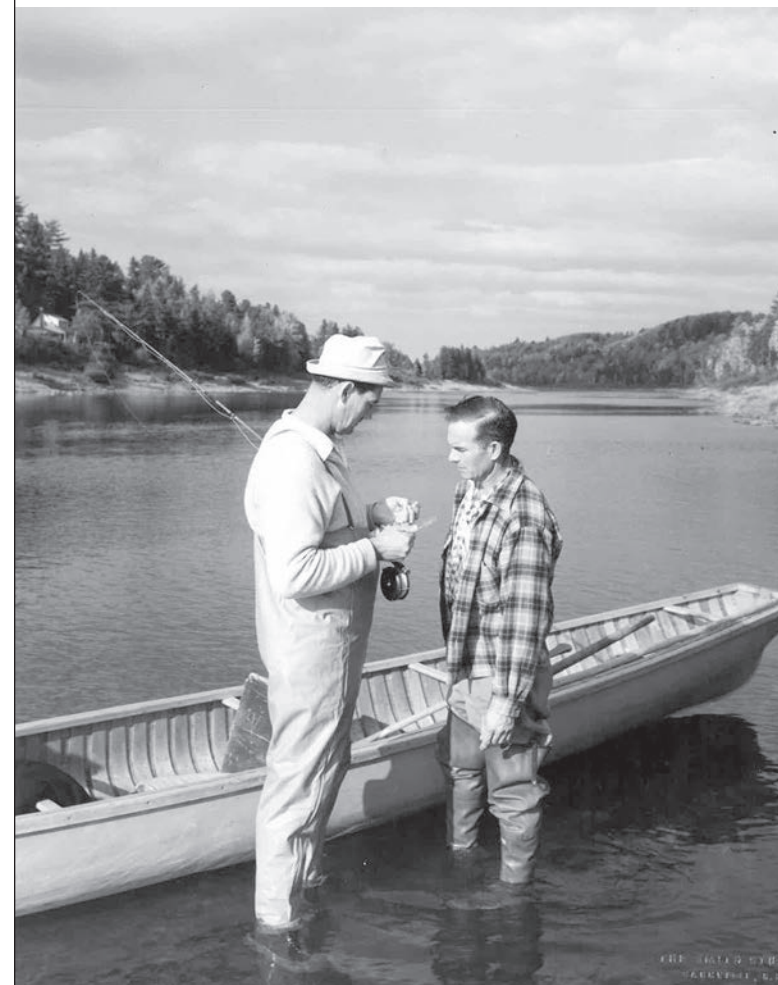
RS814 Registres des présences scolaires – R2018.183 : Registres des présences scolaires de St. Rose, paroisse de Lancaster, Saint John, 1955-1967. (0,6 m)

RS840 Rapports annuels de la Société d'énergie du Nouveau-Brunswick – R2018.25 : 1999, 2003, 2004, 2006. (0,01 m)

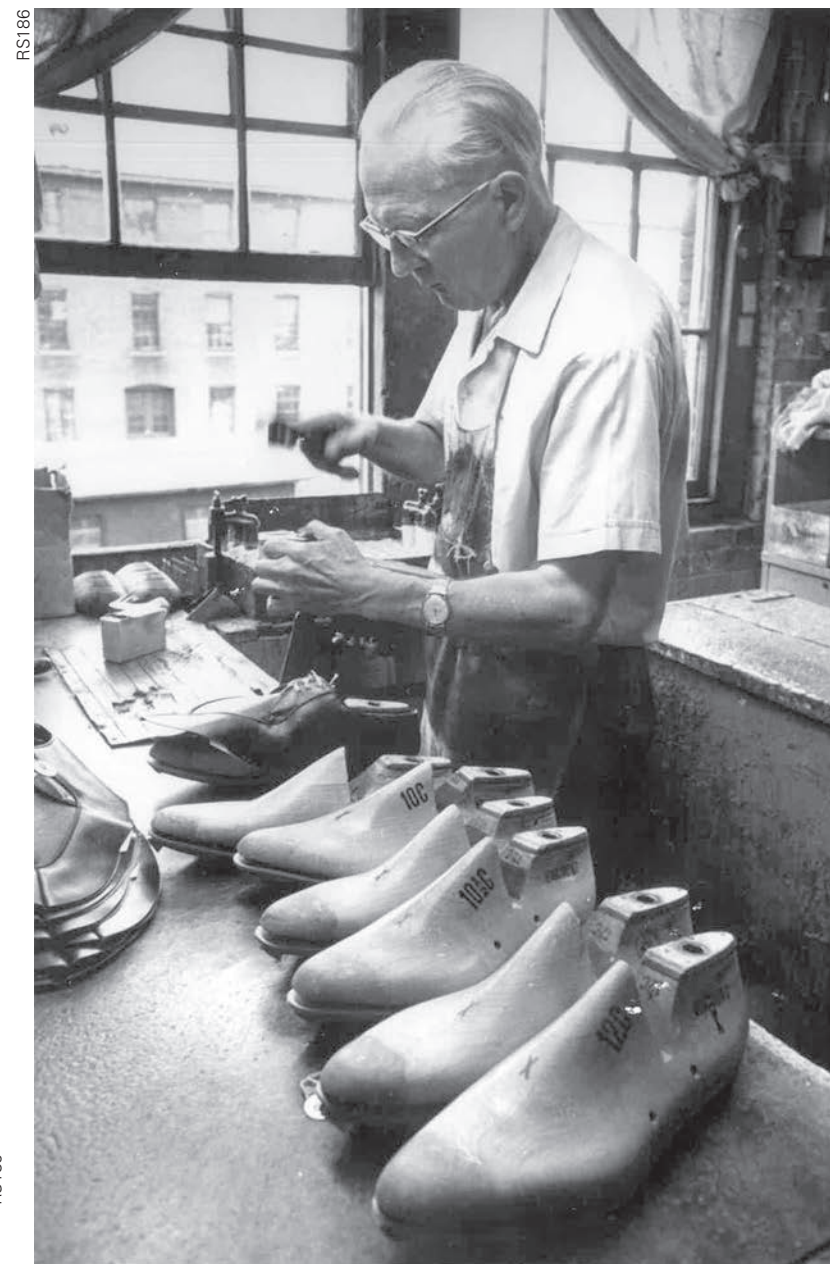
RS1015 Dossiers de modification de cours d'eau (ruisseau) – R2018.14 : 2002-2008. (5,1 m)



L'entreprise de fabrication de cymbales de la famille Zildjian a ouvert une usine au Nouveau-Brunswick.



Le célèbre joueur de baseball Ted Williams discute du choix de la mouche à saumon pour la journée avec son guide, Wendell Allen, avant de partir sur la rivière Miramichi Sud-Ouest.



Hartt Shoe Co., Fredericton, Nouveau-Brunswick.

DOCUMENTS AUDIO ET VIDÉO

MC3673 – Collection du Musée historique de Tracadie – M2017.163 : 29 entrevues audio d'ainés de Tracadie. Sujets des entrevues : Musée historique de Tracadie, hôpital de Tracadie, lancement du livre « The Children of Lazaret », agriculture, tourisme, conférence dans le village acadien, routes, Musée des papes et Centre marin, conférence sur les lépreux, orphelinat, assemblées annuelles, anecdotes historiques, visite guidée du Musée en 2000.

MC3495 – Fonds Melynda Jarrett – M2017.186 : Entrevues audio et vidéo numériques avec des épouses de guerre de la Seconde Guerre mondiale décrivant la vie au Nouveau-Brunswick en temps de guerre et la vie des femmes européennes qui ont immigré au Canada.

MC300 – Collection de la Société historique de York-Sunbury – M2017.210 : Entrevues numériques sur l'immigration, l'établissement et le multiculturalisme.

MC3519 – Fonds Janet Toole – M2018.32 : Entrevues audio menées par Janet Toole, ancienne archiviste de l'histoire orale aux APNB. Sujets : Saturday East Pre-School Centre, émission de radio de Frank Willis, F. J. Toole – discours au département de chimie de l'UNB, Gower Markle : « The United Church of Canada Tries to Make a Difference ».

MC3519 – Fonds Janet Toole – M2018.179 : Entrevues numériques menées par Janet Toole.

Personnes interrogées :

1) Don Dennison – originaire de Toronto, déménagé à Fredericton au Nouveau-Brunswick en 1973. Don a consacré son énergie à la prospérité future du Nouveau-Brunswick par le biais de son service à titre d'administrateur public.

2) Zdenek Valenta, professeur émérite de chimie. M. Valenta s'est joint à la faculté des sciences après avoir obtenu son doctorat (1953) et est devenu l'un des plus éminents chimistes organiciens du Canada.

3) Ann-Marie Dougherty et Mary Flagg, toutes deux du département des archives et des collections spéciales de l'UNB.

MC42237 – Fonds Olive Travers - M2018.44 : Enregistrement audio – désastre d'Escuminac en juin 1959. Le désastre d'Escuminac en 1959 (également appelé ouragan d'Escuminac) a été considéré comme le pire désastre lié à la pêche au Nouveau-Brunswick en

100 ans. Il est survenu à la suite d'un ouragan extratropical dans l'Atlantique.

MC2907 – Fonds du Musée du 8th Canadian Hussars (Princess Louise) – M2018.59 : Enregistrements audio, film et vidéo – défilés militaires et entrevues.

MC2065 – Fonds du 3^e Régiment d'artillerie de campagne – M2018.43 : Enregistrement du « Bicentennial Salute » interprété par la fanfare du 3^e Régiment de campagne.

MC3140 – Collection du Temple de la renommée sportive du Nouveau-Brunswick – M2018.55 : Enregistrements audio, film et vidéo – athlètes du Nouveau-Brunswick.

MC2299- Fonds Elizabeth Goguen – M2018.9 : Poésie d'Elizabeth Goguen – poèmes écrits par Elisabeth Goguen (née Beaulieu), professeure de français à l'Université St. Thomas, lus par Giles Theriault.

MC2505 – Fonds Earl Mitton – M2018.134 : Enregistrement vidéo – Earl Mitton.

Stompin' Tom Connors – enregistrement sonore de « Bud the Spud » et d'autres histoires préférées.

DOCUMENTS PRIVÉS

MC4236 – Fonds Kenneth et Isobel Baird – M2018.169 : Lettres à Isobel McCurdy (plus tard Baird) durant la Première Guerre mondiale et lettres envoyées à Kenneth Baird par sa famille. Journal d'Isobel Baird couvrant une période dans les années 1920 au cours de laquelle elle et Kenneth ont été missionnaires en Chine, jusqu'à 1928, deux ans après leur retour au Nouveau-Brunswick.

MC4235 – Collection du D^r Charles E. McGowan – M2018.168 : Brochures de tourisme du Nouveau-Brunswick. – 1904-1980.

MC4229 – Fonds Rothesay Playhouse – M2018.153 : Coupures de journaux, programmes, photographies et correspondance. – 1963-1967.

MC4218 – Fonds George Manter Wilson – M2018.133 : Documents sur l'internement et le rapatriement de George Manter Wilson (1941-1943), un ministre élevé à Fredericton qui a été emprisonné en Chine pendant l'invasion japonaise. Comprend de la correspondance et des photographies liées à David Yang/Yang Shao-Tang, un dirigeant d'église chinois influent. – 1930-1974.

MC4199 - Fonds D^r George W. Fleming – M2018.99 : Un livre de comptes du cabinet de médecin du D^r George W. Fleming à Petitcodiac, comté de Westmorland, au Nouveau-Brunswick. Les documents comportent les noms des patients, les dates de traitement, les sommes facturées, les montants payés en argent, en nature et en travail; et parfois, le nom de la localité où vivait un patient. – 1907-1928.

PHOTOGRAPHIES

P839 – Fonds Samuel Douglass Smith Huyghue – M2018.140, M2018.142 : Dix esquisses au crayon vers 1843-1845, scènes du Nouveau-Brunswick et du Québec sur papier, certaines avec de l'aquarelle/lavis à l'encre.

P899 – Fonds Kevin Calhoun – M2018.26 : Neuf ferrotypes non identifiés (portraits, principalement en studio, vers les années 1880 à 1900) et cinq épreuves sur gélatine-argent, vers les années 1920 à 1930, de ce qui pourrait être le sanatorium Jordan Memorial, à The Glades, au Nouveau-Brunswick, montrant des soldats de la Première Guerre en cours de rétablissement et des infirmières.

P901 – Collection du Musée du comté de Charlotte – M2018.48 : 300 négatifs sur plaque de verre à la gélatine, probablement pris vers 1900-1920 par H. Dowling Mackay lorsqu'il était installé à Calais, au Maine.

P909 – Album de la famille McCausland – M2018.178 : Album de cuir brun avec motifs à la feuille d'or contenant 32 portraits studio de résidents (connus en grande partie) de la région de Fredericton, vers les années 1860 à 1890.

P912 – Fonds de la famille Jean Cail – M2018.157 : Deux albums de photos de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle contenant 126 photographies. Personnes en grande partie connues du comté de Kent. Une photo est fixée à une boîte à musique de l'époque victorienne. ■